

ta le mouvement révolutionnaire et proclama qu'une nouvelle classe « dirigeante » était destinée à remplacer le capitalisme mourant. Il a conçu cette nouvelle classe comme un phénomène mondial, se développant sur la nécessité de la collectivisation et déterminée par l'impuissance de la classe ouvrière à réorganiser la société. Burnham a vu les traits communs de cette nouvelle classe dans la bureaucratie stalinienne, la bureaucratie du nazisme et du fascisme et même dans certains aspects du *New Deal*.

Quelle attitude adopta Shachtman vis-à-vis de l'alternative fondamentale posée par Trotsky ? Comment a-t-il pu accorder sa nouvelle « classe bureaucratique » avec le marxisme ? Il ne l'a pas accordée du tout ! Il a simplement évité le problème. Tandis que Burnham voyait dans la nouvelle classe dominante un phénomène mondial, Shachtman entreprit, en 1940, de limiter cette soi-disant nouvelle classe dominante, comme le faisait Staline avec son socialisme, à « un seul pays ». Voici ses termes :

« ...Il n'y a pas de raisons suffisantes pour croire que cette tendance se réalisera sous la forme d'un collectivisme bureaucratique universel... La lutte révolutionnaire contre le mode capitaliste de production, triomphant dans les pays qui ont déjà atteint un haut niveau de développement économique, impliquant le développement de la productivité du travail, conduit plutôt vers la société socialiste. » (Idem.)

Shachtman concluait son étude en rejetant le défensisme de l'Union soviétique plus complètement encore qu'auparavant, en ceci qu'il promettait de défendre l'Union soviétique si elle était attaquée par l'impérialisme, mais seulement de la manière dont il défendrait un pays colonial en lutte contre l'impérialisme.

Il est clair que Shachtman avait déjà parcouru un long chemin pendant les huit mois qui suivirent la scission et la formation du Workers Party. Il a rompu avec la théorie marxiste de l'Etat en faisant dériver la nature de classe d'un Etat particulier (l'Union soviétique) de la superstructure politique et non pas des fondements économiques. Il a inventé et interposé une nouvelle classe entre les capitalistes et le prolétariat, réduisant de cette manière le marxisme à des visées utopiques. Finalement, il limita sa nouvelle classe à un seul pays — chose inouïe dans le système marxiste. Cette théorie d'une classe « conjoncturelle », comme le reste des théories de Shachtman, n'est pas originale. Elle était déjà exposée en 1937 par Craipeau et rejetée définitivement par la Quatrième Internationale. (Voir Léon Trotsky : *Une fois encore, l'U. R. S. S. et sa défense*, Internal Bulletin, n° 1, Comité d'organisation de la conférence du S. P., novembre 1937.)

Il est instructif d'observer que Shachtman jeta par-dessus bord, en passant, la marchandise principale de sa fraction de 1939-1940 : c'étaient alors les « événements concrets », les « faits nouveaux », les « développements imprévus » qui rendaient nécessaire un nouveau programme. Dans son étude, que nous avons déjà passée en revue, il ne cite pas de faits nouveaux, ni n'ajoute de données nouvelles. Suivant les pas de ses prédécesseurs révisionnistes (Urbahns, Craipeau, R. Bruno), il appuya sa position sur l'analyse des faits donnée par Trotsky, mais rejeta et caractérisa comme fausses et illogiques les conclusions de Trotsky. Shachtman lui-même affirma que ses changements de programme auraient dû être faits en 1936. Ils n'avaient par conséquent rien à voir avec les « réalités des événements vivants » de 1939-1940.

La trahison de l'Union Soviétique par Shachtman

L'abandon, de la part de Shachtman, du programme de la Quatrième Internationale donna vite des fruits sur le plan de la politique pratique. En juin 1941, l'impérialisme allemand lança ses légions militaires contre l'Union soviétique. Le Socialist Workers Party sortit alors un manifeste ardent : « Défendez l'Union soviétique ! Défendez les conquêtes de la Révolution d'Octobre ! A bas la bureaucratie stalinienne qui affaiblit l'Union soviétique ! » Le Workers Party appela cette politique « criminelle ». Il renia même sa promesse, de décembre 1940, de défendre l'Union soviétique contre l'impérialisme, comme il le ferait pour une colonie :

« La tentative de décrire l'explosion des hostilités russo-allemandes (ils importaient le monde) comme une lutte entre l'économie bourgeoise impérialiste et la propriété nationalisée est une pure invention qui n'a pas de base dans les faits... Précisément, le caractère de la situation internationale (qu'est-ce que cela signifie ?) et la nature de la guerre mondiale (nous nous rencontrons de nouveau avec le caractère supra-historique de la guerre) EXCLUENT l'idée que la lutte particulière de la Russie est dirigée contre l'économie impérialiste. Ceux qui restent sur une position défensiste sur cette base inventent plutôt une situation pour soutenir un point de vue basé, non pas sur les réalités de la guerre, mais sur le sentiment et sur des considérations de passé. » (New International, juillet 1941.)

Dans cette déclaration, le Workers Party souleva la question

encore une fois. Ils voulaient toujours défendre l'Union soviétique, mais seulement à la condition que le régime de Staline soit déjà renversé. Alors que la *New International* de septembre 1941 était prête pour l'impression, Hitler se trouvait aux portes de Moscou. Le destin de l'Union soviétique se trouvait réellement dans la balance. Le Workers Party changerait-il maintenant, fléchirait-il un peu et accepterait-il la défense de l'Union soviétique, fût-ce comme il l'avait promis, comme un pays colonial ? Non, les shachtmanistes, non seulement demeurèrent inébranlables, mais ils ont toujours admis que ce qu'ils pensaient, c'était la défaite imminente de l'Union soviétique vaincue par l'Allemagne nazie (avec un soulagement à peine dissimulé). Dans un manifeste spécial publié par le soi-disant « Comité pour la Quatrième Internationale », ils disaient aux ouvriers que l'Union soviétique était prête à succomber, mais qu'il ne fallait pas trop s'en faire... Tout allait pour le mieux ! Voici ce que disait le manifeste : « ...Staline a perdu les derniers vestiges de l'indépendance... La diplomatie soviétique est dictée de Londres... La Russie est maintenant face à face avec sa destinée. » Mais tout travaillait pour le plus grand bénéfice de la classe ouvrière. C'était en réalité très simple :

Si la bande bureaucratique était capable de traverser tout le processus de la présente guerre sans dégâts pour elle, alors l'établissement d'une nouvelle classe sociale, basée sur une forme collective de propriété, serait le point culminant, clairement visible, de l'évolution économique et politique de la Russie. Ce serait le régime clairement proclamé du totalitarisme bureaucratique dans sa forme finale. D'autre part, si Hitler gagne la guerre ou impose une défaite au régime de Staline, il détruira par le même coup précisément son propre avenir, la seule conclusion possible et satisfaisante de son aventure. Par cette victoire, nous verrons disparaître du visage de la terre la plus sombre perspective qui obscurcit actuellement l'horizon de la révolution prolétarienne et socialiste qui approche, c'est-à-dire, la perspective de la victoire de ce « nouvel » ordre d'obscurantisme bureaucratique et de totalitarisme néo-féodal (En passant, est-ce que nous nous trouvons en présence d'une nouvelle définition de classe du régime nazi !) qui est possible seulement dans le cas d'une symbiose des deux régimes qui sont actuellement les plus proches de cet idéal — les régimes de Hitler et de Staline. (New-International, septembre 1941.)

Le bien que le Workers Party attendait de la défaite de l'Union soviétique par Hitler n'était pas limité à la destruction du stalinisme et de l'hitlérisme. Une telle défaite, dans son opinion, serait un puissant coup en avant pour la révolution socialiste :

En attaquant la Russie, le plus qu'il (Hitler) peut faire, en plus des quelques avantages matériels immédiats que lui rapportera sa victoire épuisante et passagère, c'est de détruire un régime déprimant et de briser le stalinisme. (Et la destruction de la propriété nationalisée et de l'économie planifiée, la conversion de l'Union Soviétique en une colonie pour l'impérialisme ? A cela pas de réponse.) Mais la terre russe, dans son immensité, absorbera sa victoire exclusivement (!) militaire, et, pendant ce temps, le peuple, trempé dans les traditions de sa grande révolution et dressé dans sa haine contre le fascisme, sera immunisé contre l'empoisonnement intérieur par l'idéologie du conquérant. En détruisant par les armes le régime totalitaire de Staline, Hitler, comme l'apprenti sorcier de la fable, ouvrira la voie aux forces de l'Histoire, qui amèneront les torrents de la révolution. (Idem.)

La Quatrième Internationale a toujours eu cette position que nous ne pouvons pas charger l'impérialisme du renversement de Staline. Le Workers Party, cependant, admettait de charger Hitler de ce travail. Et c'était cette fraction qui nous accusait en 1940, au Congrès du S.W.P. d'être une « couverture de gauche » pour Hitler ! En tout cas, c'était ça, le message d'espoir et de bonne humeur que le « Comité pour la Quatrième Internationale » de Shachtman adressa aux ouvriers du monde pendant les journées cruciales de septembre 1941. L'apostasie théorique de Shachtman donna rapidement ses mauvais fruits dans une claire trahison politique. La conférence de 1941 du Workers Party, qui eut lieu peu après, endossa toutes les positions de Shachtman discutées plus haut, et les incorpora dans la résolution de la conférence sur la question russe. (New International, octobre 1941.)

Les événements de la guerre ont brisé en mille pièces la théorie de Burnham sur une nouvelle bureaucratie ou une classe « dirigeante ». Les premiers représentants de la nouvelle société, l'Allemagne nazie et l'Italie fasciste, gisaient brisés et ruinés. Burnham nous avait dit que Staline et Hitler, les deux types les plus représentatifs de la nouvelle classe des « dirigeants », qui était destinée à apparaître sur le monde entier, étaient unis par une affinité d'idéologies, « et s'étaient joints » pour adresser ensemble des coups mortels au capitalisme. Cette théorie ne se démontra pas plus durable que le pacte Staline-Hitler. Les événements de la guerre ont disposé d'une manière ana-